

La répétition

Manners of Dying de Jeremy Peter Allen

Marco de Blois

Les cinémas nationaux face à la mondialisation — 2^e partie
Number 122, Summer 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/25139ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

de Blois, M. (2005). Review of [La répétition / *Manners of Dying* de Jeremy Peter Allen]. *24 images*, (122), 60–60.

La répétition

par Marco de Blois


Dans une prison des États-Unis se tient à huit reprises la cérémonie de la peine capitale. Chaque fois se réunissent le même condamné à mort, le même directeur de prison et les mêmes bourreaux. Tous prennent part à un scénario immuable : le dernier repas, la marche vers la chambre de la mort, l'injection létale. Seule variante : la conduite du condamné. Celui-ci apparaît tour à tour agressif, placide, résigné ou terrorisé, ses réactions constituant la seule variation d'un épisode à l'autre. La cérémonie s'ajuste alors en conséquence, sans trop de dérapages ni même être mise en cause. Questions : quelle est la représentation la plus juste ? à quel moment la peine de mort apparaît-elle plus raisonnable ? Ces questions sont importantes puisque chaque épisode illustre le récit que tente d'enregistrer le directeur de la prison sur bande magnétique à l'intention de la mère du condamné. Le titre signifie bien « les façons de mourir » (et non « l'exécution », comme l'affirme sottement la version française).

On a parlé de Robert Morin et de *Rashomon* pour décrire *Manners of Dying*. Cependant, d'autres images nous viennent

en tête : celles de *Tu ne tueras point*, de Krzysztof Kieslowski. Les deux films ont en effet quelques caractéristiques en commun : style clinique et formaliste, économie de moyens, mise en scène décrivant l'opération avec minutie, insistance sur les détails. De plus, leurs structures narratives reposent sur l'idée de répétition : d'abord au sens où on l'entend au théâtre (se préparer, mettre les accessoires en place, ajuster les déplacements, contrôler son trac en prévision de la représentation), ensuite au sens de « redite », de « réitération » (elle a alors un effet de mise à plat, de mise à distance).

Dans *Tu ne tueras point*, Kieslowski abordait la question de la peine de mort sous un angle moral : tuer la victime ou tuer l'assassin ; tout cela relève ici de la même barbarie, de la même violence, soient-elles privées ou institutionnelles (c'est-à-dire commises au nom de l'État). Néanmoins, si le réalisateur polonais avait comme objectif de dénoncer sans ambiguïté la peine de mort, Peter Allen se garde pour sa part d'adopter un ton aussi percutant. Adapté d'une nouvelle de Yann Martel, *Manners of Dying* n'est pas une charge : de chez Kieslowski émerge l'odieux, de chez Peter Allen, l'absurde, l'effacement du sens (qui passe parfois par l'humour). Il faut dire que Kieslowski abordait un problème polonais, et ce, d'un point de vue de Polonais, tandis que le réali-

sateur québécois situe l'action dans un pénitencier des États-Unis (le film est d'ailleurs tourné en anglais), d'où peut-être le sentiment d'un certain détachement.

Le cinéma s'est souvent penché sur la peine de mort (de *Monsieur Verdoux* à *Dead Man Walking* en passant par *I Want to Live* et *The Thin Blue Line*). Pourtant, *Manners of Dying* s'impose comme une contribution significative, ne serait-ce que parce que le réalisateur pose sa réflexion sur des bases philosophiques (pourquoi tue-t-on ?) plutôt que sentimentales. Chez Kieslowski comme chez J.P. Allen, les enjeux sont dépersonnalisés. L'identité et le vécu de la victime sont secondaires. C'est la mécanique entière du meurtre « hygiénique », punitif et régulateur qui est mise en évidence à l'aide de moyens appartenant au cinéma. Auteur de courts métrages, le réalisateur de Québec fait une entrée convaincante dans le monde du long métrage. Impossible pour la critique d'évacuer son film en cinq lignes. Il y a chez lui le désir de placer le spectateur devant des choix de mise en scène rigoureux et réfléchis. Sans compter que Roy Dupuis et Serge Houde sont formidables. 

Québec, 2004. Ré. et mont. : Jeremy Peter Allen. Scé. : J. Peter Allen, d'après Yann Martel. Ph. : James Gray. Son : Jérôme Boiteau, Pierre Bouchard. Mus. : Éric Pfalzgraf. Int. : Roy Dupuis, Serge Houde, Tony Robinow, Vlasta Vrana, Gregory Hlady. 104 minutes. Couleur. Dist. : Christal Films.



Huit « façons de mourir » : à quel moment la peine de mort apparaît-elle plus raisonnable ?